

PRÉAMBULE À L'HISTOIRE DE LÉON LE MAGNIFIQUE

I. ÉMIGRATION ET CONQUÊTES DES ARMÉNIENS EN CILICIE

La nation arménienne, ayant occupé et rempli de sa race deux des grandes parties de l'Asie Occidentale, à gauche et à droite de l'Euphrate; – l'une, parce qu'elle s'y était implantée dès son origine, l'autre, parce qu'elle l'avait conquise et colonisée, – leur avait donné le nom de Grande et Petite Arménie. Poussée par cette destinée irrésistible qui bouleverse ou modifie les Etats, qui fait d'une peuplade un grand peuple, elle fut bientôt forcée de s'ouvrir, à grand effort et au prix de son sang, un nouveau champ, une nouvelle Arménie.

Une faible portion de sa population laissa derrière elle les hordes rapaces du Turkestan qui allait ébranler la terre et, se trouvant en face du vieil Empire byzantin, ces deux puissances auxquelles s'était soumise la presque totalité des Arméniens, – une portion de sa population, disons-nous, réunion confuse des familles Ardzerouni, Bagratouni, Bahlavien, Vanantien et Sassounien, s'en vint errer entre la Cappadoce et les provinces de l'Euphrate. Mais, exaspérée à tort ou à raison contre les Grecs et refoulée par eux, elle fut bientôt forcée de se glisser furtivement vers le Sud-Ouest, et s'arrêta dans des régions où elle croyait moins redoutable la lutte contre les habitants que contre les difficultés naturelles de leur pays sauvage. Ce fut alors que ces Arméniens errants, par leurs efforts inouïs, en bravant la mort, parvinrent à s'affranchir par les armes du joug qui pesait sur eux et à contraindre la nature à force d'opiniâtre persévérance à leurs devenir clémente. Imitant leur héroïques, leurs légendaires ancêtres, ne démentant point la race de ces terribles et vigoureux géants tant *renommés*, ces *braves archers*², paraissaient toujours armés des grands arcs que leur avaient légués leurs pères et qui n'étaient qu'un jouet pour leurs robustes

² Moïse de Khorène I. 10,